



La cinémathèque
conserve des pièces maîtresses.
Quelque 25.000 affiches

UN ÉDIFICE DE

J'ai tourné et contourné, examiné et analysé cette architecture unique. Ce n'est pas une architecture puissante et somptueuse mais une construction d'une solidité étonnante. Telle qu'elle est maçonnée et construite elle a trouvé son style propre. Cette ceinture métallique tels des rubans rouges autour des murs et les joyeux escaliers évidés, aérés des métallurgistes, le tout se fonde dans une harmonie qui parle au cœur et aux yeux. Quel effort équilibré! La grâce triomphe de la masse inerte. Le beau est partout. Il ne manquait à ce lieu que son dernier achèvement, son âme profonde tant qu'il ne serait pas rempli de culture c'est-à-dire de vie. Car la sagesse commune nous rappelle qu'en toute chose il faut considérer la fin.

La cinémathèque, aujourd'hui est un grand service public et un foyer de culture qui féconde, qui réchauffe, qui arrose. Ce n'est pas un lieu spectaculaire; elle est un lieu de conservation des films et un lieu de méditation visible et accessible à ceux qui savent voir par la pensée autant que par les yeux. C'est pourquoi je pense que la culture est quelque chose de très important et de très sérieux, qui nous nourrit d'idées belles et bonnes.

Cependant, au commencement il y avait le mythe. Il y avait un pionnier qui a exploré le maquis où il faut, comme il faut. A travers le monde et le temps il a acheté des films: Fred Junck! Nous ne partons pas de zéro. Tout l'intérêt est là. Un téméraire départ sur un chemin lumineux qui continue de nous charmer.

Il y a dans chacun un collectionneur qui sommeille. J'eus le plaisir à le recevoir souvent dans mon bureau, et je fis bien. Voici ce que Fred m'a raconté. Un jour, à Paris, je partais pour le marché aux puces. D'une baraque improvisée, la marchandise, étalée sur le trottoir attendait. Je

me penche sur une boîte de métal ronde et plate, à demi ouverte... je récupère un court métrage de Chaplin." Selon toute la force du mot, c'est l'heureux premier moment. C'était un premier acte. Ou, en langage de cinéma, un gag, un honnête gag, qui exigeait une suite. C'est tout dire.

Pour Fred Junck et son équipier Jean Defrang, toujours opérant et coopérant, la cinémathèque devient peut-être autant une vocation qu'un gagne-pain. Globe-trotter du film il fouilla le monde, travailla durant des années à la découverte de l'oeuvre rarissime. Il savait vouloir; il va montrer constance, patience, ténacité. Il dépense et il se dépense tout en tenant l'éternel cigare. Un film, une pellicule en noir et blanc que Fred revêt de chair, de mots, de son baroque quotidien. Il bâtissait un étrange édifice de bobines. Il se plaisait sur ce sommet branlant. Le difficile des fois plaît.

Mais que de complications dans l'achat de films anciens. Que de qualités requises! Il ne suffit pas de connaissances professionnelles, de science de la marchandise, de sa matière et de sa qualité, de son prix, de sa chance de durer. Il faut encore la psychologie de l'acheteur, s'entourer de toutes les prudences, être un habile négociateur. Mais négociateur est un grand art. Ici on ne sème point, il faut conquérir. Car ce monde n'est pas tendre. Il faut de la ruse, il faut de l'esprit, c'est-à-dire arrangement du détail. Tant que tous les accords ne sont pas passés, tout peut s'effondrer.

Cependant le regard de Fred Junck embrasse encore beaucoup d'autres choses. Chasseur d'affiches qu'il est, il a exploré le maquis du 7^e art. Je pense à la magie de l'affiche, sublime ou cruelle, fanatique et violente, où se trouve le secret du film, où sont fixées les choses

Quand je me laisse aller au gré du souvenir, il arrive parfois que je me revoie, échevin passionné de culture, cheminant par la rue Emile Ruppert... Tout est souvenir, réminiscence.

A l'époque il fallait refaire à la cinémathèque, tout comme à la photothèque, une place plus large et plus accessible au public. Ma femme avait attiré l'attention bienveillante sur un de ces îlots de rêve où allait ma secrète nostalgie. A l'endroit même où se rejoignent et s'épousent la Ville et la campagne. Ici quelque chose prend fin et quelque autre chose commence. La capitale vit encore de ces contrastes qui forment synthèse.

De ma fenêtre, j'ai contemplé plus d'un soir cet édifice mis en vente, quand la lumière dorée touche d'une dernière et fugitive caresse la toiture couleur brique-rouge. C'était une harmonie merveilleuse pour l'œil.



*Les liens du cinéma:
le célèbre historien du septième art
William K. Everson (au milieu)
affectionnait particulièrement la
Cinémathèque Municipale.*

BOBINES

proches et familières, l'ordinaire, qui en effet est admirable. Quand on pense que la bonne affiche peut crever le mur, comme le grand acteur crève l'écran. Comme l'affiche peut être l'occasion d'exploiter le scandale. La cinémathèque conserve des pièces maîtresses. Quelque 25.000! Mais quel profit en tirera-t-on? Que sont ces trésors si on ne les arrache pas à l'anéantissement? Il faut tenter d'offrir le meilleur au plus grand nombre.

Certes beaucoup de films passent comme le temps. D'aucuns, après avoir été admirés, discutés, contestés s'effacent dans l'oubli. Un jour, cependant, ils vont ressurgir et témoignent à jamais que le cinéma donne à la vie la survie et au cœur le parfum d'une jeunesse retrouvée...

Je pense aux films muets de l'ancien temps. Car ce temps est là, pris au piège de l'image. Temps retrouvé, immobilisé jusqu'au vertige dans quelque 50.000 films. De génération en génération les mêmes hommes et les mêmes femmes s'enchanteront et riront ou pleureront à ces mêmes images. Le sérieux et le rire doivent apprendre à marcher du même pas. Car l'homme n'a pas changé. Spectateurs indéfiniment autres et toujours pareils y trouveront un bonheur singulier et profond. Et nous-mêmes qui sommes là, en ce moment, nous nous trouvons hors du temps, en regardant les films de toujours.

Je pense au chef-d'œuvre d'Abel Gance: "Napoléon". Je pense à la magie de la musique d'accompagnement écrite et dirigée par Carl Davis. Tout est neuf, et en parfait ajustement. Je pense aux "Quatre Cavaliers de l'Apocalypse", à "Waterloo" et "The Wind" et beaucoup d'autres qui fascinaient le public, un public, retenant son souffle, le regard accroché à l'image, l'oreille suspendue au son. Et l'eau devant nous.



Et quand les bulles montent de la flaque d'eau et éclatent en une myriade de gouttelettes à la surface, les timbales fusent comme les applaudissements qui jaillissent, qui font écho et qui durent, et qui durent...

Les petites lumières bleues des pupitres s'éteignent, la salle s'illumine et les visages des spectateurs, longtemps encore, sont le reflet de ce qu'ils viennent de vivre. Parfaite synchronisation. Sacré Carl Davis, génial tout simplement.

Nous devons à notre cinémathèque déjà une profusion de beautés cinématographiques et d'inspirations de toute espèce. Et si ces chefs-d'œuvre ont survécu, c'est qu'on n'a pas cessé d'en avoir besoin et d'en avoir pris soin. En amusant ils procurent une parade aux soucis quotidiens, en invitant à s'émouvoir ou à réfléchir, ils revitalisent l'imagination, les rêves, les interrogations des spectateurs dont la routine de la vie anesthésie la pensée... Dans la vie des hommes ces élévations, ces ascensions, même fugitives, et purement émotives, peuvent valoir autant et mieux que les jeux subtils de notre dialectique philosophique. Et l'avant-garde d'aujourd'hui, comme celle d'autrefois n'a d'autre objectif que d'adhérer profondément à cette

image publique de la culture comme valeur spirituelle, comme "supplément d'âme" qui s'impose peu à peu à la société de loisirs. La cinémathèque pourra nous y aider.

Comment ne pas dire aussi la reconnaissance à l'avant-garde d'hier! Je pense en particulier au Secrétaire Général honoraire Henri Beck sans cesse attentif à défendre la Cinémathèque par une action intelligente. Le propre de l'homme fort est de marquer toutes choses de son sceau. Esprit perspicace, esprit fin, esprit ferme qui avait plaisir d'oser et de défier. Sans vouloir lui adresser des compliments, je lui adresse un clin d'œil complice, car il appréciait le bon travail, ce travailleur.

Où allons-nous? La terre a tourné, les perspectives se sont déplacées.

Plus que jamais, le destin, l'avenir de notre cinémathèque dépend de la lucidité de ceux qui la dirigent et qui ont à assumer les responsabilités dernières. C'est de quoi réfléchir sur une des plus belles inventions de l'homme: le cinéma, un instrument de culture, un divertissement, certes, mais aussi un effort et un enrichissement.

Pierre Frieden

Carl Davis

Waterloo

